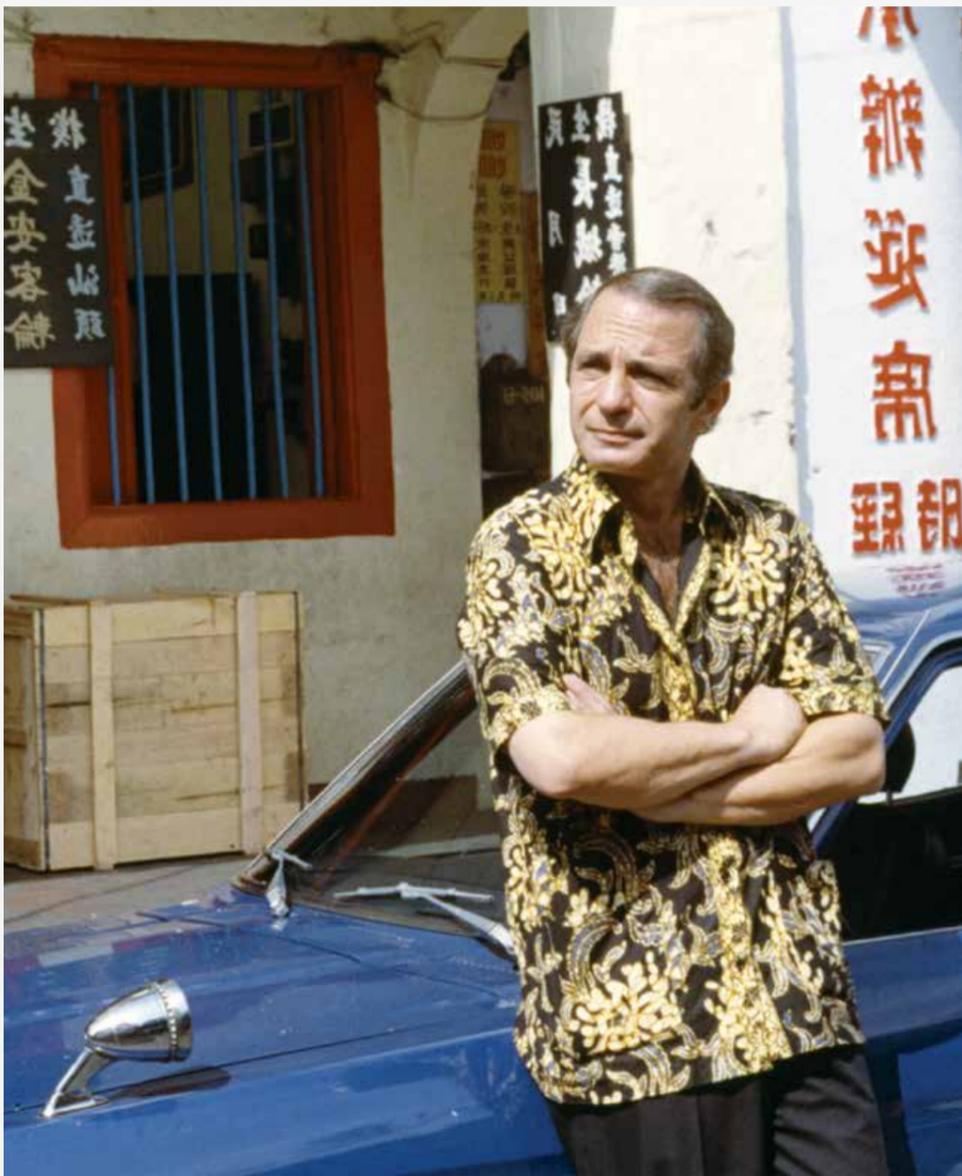


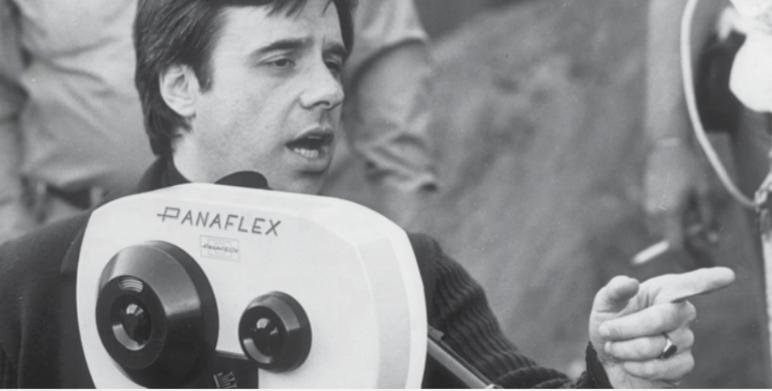
LUMIÈRE 2018

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière

Mercredi 17 octobre 2018
N°5 – 10^e année





Ciné Peter Bogdanovich

Action! Entrez dans l'univers d'un réalisateur qui incarne sans réserve une joie américaine de faire du cinéma! Faire du vélo avec Barbra Streisand, de la décapotable avec Cybill Sheperd ou tenter des petites conversations avec Ben Gazzara, telle est la promesse du temps qui passe, dans les films de Bogdanovich.

Peter Bogdanovich n'est pas seulement un homme qui a su accompagner, servir, témoigner de la grande histoire du cinéma, il est aussi un cinéaste de bonne humeur. Il restitue à l'écran l'amour de tout, de la vie, du cinéma, des autres, le bonheur d'exister sans être jamais mièvre, mais au contraire en intégrant une juste part de cruauté et de coups du sort. Il est de ces créateurs qui ont su trouver comment rendre les remous parfois difficiles de la réalité américaine, solaires, nobles, inspirants et rapides. Il suffit de voir *Saint Jack* porté par un Ben Gazzara toujours souriant, malgré les emmerdes de son personnage, entre mafieux et jolies filles, pour avoir envie de suivre sa démarche cool. Comment ne pas être émerveillé devant le charmant culot de Barbra Streisand, heureusement insupportable face à un Ryan O'Neal qu'il faut bousculer, dans *On s' fait la valise, docteur?* Le tempo Bogdanovich est là, il passe souvent par les femmes, des héroïnes vraiment marrantes, vivantes, intenable. Des filles, des petites filles, celle de *La Barbe à papa*, des jeunes femmes qui passent en noir et blanc, bien décidées à ne pas laisser les choses s'accomplir malgré elles, comme dans *La Dernière séance*. Car il y a de la mélancolie élégante dans tous ces films-là. Celle chère à François Truffaut qui préférerait le rythme sans temps mort du cinéma à celui de la vie. Pour tout cela, il faut saluer l'oeuvre de Bogdanovich où on ne se laisse pas abattre, où on lutte avec style et intelligence. [*Virginie Apiou*]

EN VENTE À LA LIBRAIRIE DU VILLAGE

Le cinéma comme élégie, Conversations avec Peter Bogdanovich, de Jean-Baptiste Thoret, GM éditions & Carlotta films, 2018
Une conversation à bâtons rompus, sur les films, la vie, les déboires avec les studios américains, et les coulisses cruelles d'Hollywood.



Revus et corrigés, (Re)voir L'invisible N1. Une toute nouvelle, et belle revue consacrée au cinéma dit "de patrimoine"... de 1895 aux années 2000.



THE GREAT BUSTER: KEATON LE COMIQUE À L'ÉTAT PUR

Intarissable cinéophile, Peter Bogdanovich présente *The Great Buster*, son formidable documentaire consacré à Buster Keaton, produit par Charles Cohen.

Il fut l'un des génies comiques majeurs de Hollywood, l'un des réalisateurs les plus inventifs, prolifiques et influents des années 20. Buster Keaton est célébré dans cet exceptionnel documentaire, qui retrace sa vie et sa carrière. Enfant de la balle, il débuta en culottes courtes, intégré au duo comique que formaient ses parents comédiens. Ces derniers lui installèrent une poignée sur le dos, pour mieux l'envoyer à l'autre bout de la scène et déchaîner ainsi les rires du public... Mais en quelque 10.000 chutes, il ne se fera mal qu'à deux reprises et développera à la fois un lien intime avec le public et un sens aigu de l'effet comique. Connu pour son "visage de pierre", dénué de toute expression, Buster Keaton n'en exprime pas moins toute la palette des émotions grâce à son regard d'une infinie mélancolie. Tout au long de sa filmographie, il accomplira des prouesses inouïes, exécutant des chutes spectaculaires et prenant des risques immenses pour réaliser des gags sans le moindre trucage. La poésie et l'invention de ses films sont inusables. Perfectionniste jusqu'à l'obsession, Keaton maîtrisait son corps comme un danseur de ballet, devenant "un effet spécial à lui seul" et interprétant des héros "excitants", comiques tout autant que virils, se réjouit Quentin Tarantino, parmi les nombreux cinéastes et comédiens qui témoignent tout au long du film. Enlevé et très documenté, finement commenté, bourré d'extraits d'oeuvres restaurées et de témoignages, *The Great Buster* célèbre un artiste visionnaire qui a enchanté des générations de spectateurs et inspiré bien des artistes. Une plongée dans les archives qui redonne à l'oeuvre de Keaton toute sa modernité et rend hommage aux merveilleux films des années 20 tels que *Sherlock Jr.*, *Le Mécano de la Générale*, *Cadet d'eau douce*... [*Rébecca Frasquet*]



ORSON WELLES, LE RETOUR DU GÉNIE

The Other Side of the wind, voici le titre très mystérieux de la dernière folie tourbillonnante de l'over size Orson Welles. C'est un moment historique que propose le festival en projetant à Lyon un film qu'on croyait ne jamais voir!

Orson Welles était joueur. Orson Welles était magique. La preuve: plus de trente ans après sa mort, il sort son nouveau film! *The Other Side of the Wind* est comme son auteur, une merveille d'ironie, de farce énorme, de sollicitation non stop des yeux et des oreilles. C'est une plongée dans un univers où tout le monde a le droit d'entrer, de participer. Au coeur d'un ballet, un brouillard d'hommes, le cinéaste, qui se voudrait toujours démiurge certes, mais dérisoire comme Falstaff, s'amuse à lancer tous ceux qui l'approchent sur des pistes inversées. L'héroïne a la détermination qu'on prête habituellement aux héros. Le jeune premier est un blond incertain comme une innocente petite victime. Le vieux génie tyrannique tente de masquer qu'il n'a plus aucun pouvoir, ni inspiration, et s'égare dans des propos parfois volontairement douteux. *The Other Side of the Wind* est en cela une lecture très spirituelle sur la fin des grands studios américains, ceux d'un cinéma âgé et improductif, mais aussi sur le début du Nouvel Hollywood aux valeurs encore inconnues. Au milieu, le cinéaste jette une notion éternelle, indémodable: l'amour à la Welles. Forcément ce sera inattendu et grandiose, une séquence de sexe dans une voiture par exemple jamais vue ni entendue comme ça. La vie explose sous le bruit de la pluie battante, le frottement des perles de lourds colliers sur le corps nu de l'héroïne, les craquements efficaces de son imperméable en caoutchouc, et surtout les souffles humains. Les regards des personnages agités n'en reviennent pas d'être passés du côté de Welles, the other side. [*Virginie Apiou*]

WAITING FOR JANE

«Il fait des baisers fabuleux, c'était amusant de l'embrasser quand j'avais une vingtaine d'années et de l'embrasser à nouveau à presque 80 ans», a déclaré Jane Fonda à propos de Robert Redford, avec lequel elle a tourné *Nos âmes la nuit* de Ritesh Batra, présenté à la Mostra de Venise 2017. Sorti en 1979, *Le Cavalier électrique* est l'une des quatre collaborations de ce couple magnétique.



Ex-champion de rodéo, Sonny (Robert Redford) n'est plus que l'ombre du fougueux cow boy qu'il fut autrefois. Divorcé et alcoolique, il s'est vendu à une marque de céréales pour laquelle il enchaîne les apparitions tarifées, chevauchant un magnifique étalon et vêtu d'un costume clignotant, dans une poignante parodie de lui-même. Il croise l'abrasive Hallie (Jane Fonda) ambitieuse journaliste new-yorkaise décidée à brosser un portrait cinglant de cet homme à la dérive. Apprenant que sa monture Rising Starr est droguée pendant ses numéros, Sonny s'enfuit avec l'étalon, qui vaut des millions de dollars, au grand dam de la multinationale qui l'emploie. Flairant le scoop, Hallie part à sa recherche... Dix ans après *On achève bien les chevaux*, Sydney Pollack retrouve Jane Fonda et son ami Robert Redford pour cette fable écologique, qui dénonce le cynisme des multinationales,

et le capitalisme triomphant. Cinéaste lyrique et humaniste, il oppose la frénésie matérialiste de Las Vegas à la grandiose nature vierge des Rocheuses, et brosse le portrait d'un héros contestataire, un marginal en quête d'innocence originelle. Avis aux amateurs, la bande son du *Cavalier électrique* est rythmée par les chansons du légendaire musicien country Willie Nelson. Alors superstars, Redford et Fonda jouent une partition tantôt cocasse, à la Bogart et Hepburn dans *African Queen*, tantôt romantique. «J'ai toujours été amoureuse de lui dans tous les films que nous avons faits ensemble!» a assuré Jane Fonda à Venise. [*Rébecca Frasquet*]

- **SÉANCES:**
- **Cinéma Opéra**, mercredi à 16h30 en présence de Vincent Perez
- **Comœdia**, jeudi à 10h45 en présence de Jean Ollé-Laprune

Hallie, the electric reporter



SEANCES:

La Dernière séance de Peter Bogdanovich (1971)
 > UGC Confluence jeudi à 20h30
 > Lumière Terreaux vendredi à 19h

On s'fait la valise, docteur? de Peter Bogdanovich (1972)
 > Pathé Bellecour vendredi à 11h

La Barbe à papa de Peter Bogdanovich (1973)
 > Pathé Bellecour mercredi à 18h30
 > Bron jeudi à 14h30
 > Villa Lumière dimanche à 16h45

Saint Jack de Peter Bogdanovich (1979)
 > Lumière Fourmi mercredi à 21h30
 > Comédia vendredi à 16h30
 > Lumière Terreaux dimanche à 14h30

DOCUMENTAIRES:

Directed by John Ford de Peter Bogdanovich (1971)
 > Villa Lumière mercredi à 11h

One Day Since Yesterday
 (Peter Bogdanovich et le film perdu) de Bill Teck (2014)
 > Villa Lumière vendredi à 14h45

The Great Buster: A Celebration de Peter Bogdanovich
 (2018)
 > Institut Lumière mercredi à 14h30
 > Villa Lumière dimanche à 11h15

MASTER CLASS

Rencontre avec Peter Bogdanovich
 > Comédie Odéon mercredi à 15h30

En direct du MIFC

À l'heure où la dématérialisation et le support numérique se généralisent, DVD et Blu-ray sont-ils relégués sur le coin d'une étagère poussiéreuse? L'avis de professionnels lors d'une table-ronde au Marché international du film classique.

L'une des forces du support vidéo physique, majoritairement les Blu-ray et Blu-ray HD, est sans conteste l'aspect nostalgique du produit. Certains cinéphiles aiment les posséder, dans une démarche de collectionneur, mais ils sont surtout un bon cadeau à faire pour partager une oeuvre que l'on a aimée. «Le cinéma de patrimoine crée un lien entre tous. C'est un peu une Madeleine de Proust», dit Bruno

Jan, chef de secteur vidéo à la Fnac. Ces films qui s'inscrivent dans la mémoire collective, restaurés dans de belles éditions, trouvent leur public. Les goodies et autres livres qui agrémentent ces éditions marchent cependant mieux auprès d'un public déjà conquis: «Les produits à valeur ajoutée marchent très bien sur Amazon. Les goodies sont très efficaces sur une base de fans.», renchérit Chloé Duvernet, acheteuse pour Amazon. Mais pour pénétrer durablement le marché, des éditions plus simples, de qualité et moins chères restent encore la meilleure solution. Si globalement, le marché du DVD/BluRay est en baisse d'environ 15%, le cinéma de patrimoine, par sa diversité et son grand nombre, est celui qui souffre le moins, aux alentours de 5 à 10%. Le support vidéo physique, même s'il est en baisse, n'est pas mort. Et le patrimoine y est un secteur porteur, estiment les professionnels. [François Rieux]

MASTER CLASS

Alfonso Cuarón sans gravité

Il s'est prêté au jeu de la master class avec générosité. Le cinéaste mexicain s'est livré sur son dernier film, *Roma*, dévoilé en avant-première française à Lumière.

RETOUR AU MEXIQUE

Avant *Roma*, j'étais plongé dans des recherches anthropologiques très poussées en vue de mon prochain film. Mais, alors que je lui détaillais le projet, Thierry Frémaux m'a dit, autour d'un ou plusieurs verres de mezcal, que c'était le moment pour moi de revenir au Mexique. Il répondait à côté et ça m'a vexé, je lui en voulais de ne pas se montrer emballé par mon projet. Et pourtant, cette idée a fait son chemin, car c'était effectivement le bon moment pour moi, pour retourner filmer au Mexique. Il y a une sorte d'arrogance à se prétendre citoyen du monde, mais nous avons tous besoin de retrouver nos racines. Il y avait une justesse spirituelle dans ce moment professionnel.

POURQUOI ROMA

Roma, c'est un quartier de Mexico, celui où j'ai grandi. Quand on m'a proposé ce titre, j'ai dit c'est nul, mais c'est pas grave on le changera plus tard. Et on ne l'a jamais changé, voilà. Mais c'est bien, c'est l'occasion pour moi d'inventer un hommage à Fellini ou Rossellini, ou de suggérer que *Roma* est l'anagramme d'Amor!



LE CHAOS ORGANISÉ

Contrairement à *Y tu mamá también*, pour *Roma* je n'ai donné de scénario à personne et j'avais de longues conversations individuelles avec chaque acteur. Je leur disais quelles étaient les relations sous-jacentes entre les personnages et je racontais des choses différentes à chacun. Chaque matin, je donnais leur texte du jour à certains acteurs et je prenais le soin de leur donner des indications complètement contradictoires. C'était très cocasse: après tout, c'est ça la vie!

POURQUOI NETFLIX

Je suis frustré à l'idée que le public français ne voie pas *Roma* en salle, ce film ayant été pensé avec une ambition visuelle et sonore destinée au grand écran. Mais au moment de choisir un distributeur, Netflix s'est imposé grâce à son désir de porter ce film d'auteur aux quatre coins du monde. [Charlotte Pavard]

LE BILLET DE PREMIERE



© DR

CLINT SELON CLAIRE

Puisque que le Festival Lumière fête sa 10^e édition, il est de bon ton de se replonger dans ses souvenirs et se rappeler par exemple, la classe originelle du grand Clint qui a ouvert les hostilités lyonnaises en 2009. Puisque Claire Denis est là aujourd'hui avec son intrigant film de *SF High Life*, c'est peut-être aussi le moment de ressortir des cartons un entretien de 2015 donné par la réalisatrice lors de la sortie d'*American Sniper* de Clint Eastwood, dont Claire Denis est une fan de la première heure. Pourquoi? «C'est d'abord un acteur très beau, complexe, mystérieux à l'écran. Le regard clair, les yeux bleus, une grande silhouette mince. Sa force est dans la tension nerveuse, pas dans la musculature. Même à l'âge qu'il a aujourd'hui, sa masculinité est évidente. Il y a également ce côté prude, qui le rend encore plus héroïque. C'est un moine guerrier». Le mystère se traduit sous la forme d'une adrénaline inquiète. Est-ce qu'elle représente celle d'*Un monde parfait*, pour reprendre le titre d'un de ses films? Eastwood ne règle pas la justice du monde avec sa charte à lui. La portée de ses actions dépasse la ligne claire du scénario. Prenez *Space Cowboys*. Ces vieux cosmonautes n'agissent pas seulement par héroïsme ou patriotisme, ils savent surtout que cette mission est leur dernier grand moment avant la mort. Il y a aussi cette séquence dans *Un monde parfait* où Kevin Costner arrive chez les fermiers noirs et qu'il danse avec la femme de la maison avant que le mari ne s'interpose. A-t-on depuis *La Bête humaine*, vu une scène aussi forte? Ce qui se joue ici, ce n'est pas un homme blanc contre un homme noir, c'est la confrontation de deux mâles. Deux mâles, dont l'un est recherché par la police et va bientôt être abattu comme un chien par la police. Le titre d'un autre film d'Eastwood pourrait résumer cette séquence: *Minuit dans le jardin du bien et du mal*, comme si tous ses films se situaient dans ce jardin-là. «Pas de psychologie, chez Eastwood, c'est à nous, spectateurs, de ressentir la douleur. Il ne va pas nous la mimer. Le mal est à l'intérieur et laisse une empreinte profonde. Ça fait mal. On s'avance dès le début vers la mort.» Merci encore chère Claire Denis. [Thomas Bauré]

FESTIVALIERS

Itinéraire d'une fan de Lelouch



© Laura Lépine

Le Dictionnaire de ma vie écrit par Claude Lelouch est son livre de chevet, sur son avant-bras droit sont tatouées les paroles de l'impossible *Quête* de son idole Jacques Brel. Pour rien au monde Céline Locatelli n'aurait manqué le Festival Lumière cette année.

Fervente admiratrice de Claude Lelouch, invité d'honneur de cette 10^e édition, cette femme pétillante n'a pas hésité à quitter quelques jours son village corse d'Appietto pour rencontrer son cinéaste fétiche. «J'ai appris sur les réseaux sociaux qu'il venait au festival, je me suis décidée à venir sur un coup de tête ou plutôt un coup de cœur», confie Céline Locatelli. Une première venue au Festival Lumière que cette «Lelouchienne» n'oubliera pas de sitôt. Céline était d'ailleurs la première à franchir les portes de la Comédie Odéon pour assister à la master class du réalisateur d'*Un Homme et une femme*. Une rencontre passionnante qui a renforcé l'amour qu'elle porte au cinéaste: «J'aime ses films parce qu'il fait de la vie ordinaire une vie extraordinaire. Il arrive à capter les petites choses de la vie pour les sublimer. Avec lui, la vie devient un festival!» Cerise sur le gâteau, Céline a pu poser une question à son idole et lui offrir une lettre à l'issue de la rencontre. Comme un cadeau à la petite fille de neuf ans qui a eu «un choc esthétique» en découvrant sur grand écran *Les Uns et les Autres*: «la scène finale accompagnée par le Boléro de Ravel, m'a marquée à vie!» Ancienne journaliste sportive pour Canal Plus, comédienne voix off pour l'Institut national de l'audiovisuel (INA), assistante sur la chaîne Pink TV: Céline a eu cent vies avant de s'installer sur l'île de Beauté où elle est l'agent du sculpteur Oliv'ine. Lors de la master class, Claude Lelouch n'a eu de cesse de rappeler aux spectateurs qu'il fallait «profiter de l'instant présent». Une philosophie de vie que Céline Locatelli a faite sienne. [Laura Lépine]



Bob Dylan Jerry Schatzberg

Avant d'être un (grand) cinéaste, Jerry Schatzberg a photographié Bob Dylan de 1965 à 1967, période où le chanteur sortait deux de ses albums les plus mythiques, *Highway 61 Revisited* (1965) et *Blonde on Blonde* (1966). Ses portraits captent une fragilité, une gentillesse, une éternité.

Jerry Schatzberg signera son livre *Dylan by Schatzberg* aux éditions ACC Art Books mercredi à 18 h à l'exposition

Exposition ouverte à tous de 10h30 à 19h pendant le Festival Lumière
 3 rue Pléney, Lyon 1^{er}
 Métro Hôtel de Ville / Cordeliers

En entrée libre, ouvert à tous!

PORTRAIT



Un jour, un bénévole

Il connaît par cœur les rues lyonnaises et adore conduire. Il était donc naturel que Thomas Gauthier joue les as du volant pour le festival. Originaire de Villefranche-sur-Saône, ce trentenaire a rejoint l'équipe de bénévoles l'an dernier. Une nouvelle expérience pour ce fidèle de la première heure du festival: «*En tant que spectateur, l'un de mes plus beaux souvenirs, c'est le discours de Clint Eastwood lors de la cérémonie de clôture. Ce qui me plaît dans ce festival, c'est la possibilité de découvrir des films classiques. Et puis à Lyon, on est quand même dans le berceau du cinéma!*» Et quand il ne court pas voir les films de Tarantino, Hitchcock ou Wes Craven, ses réalisateurs fétiches,

Thomas donne de son temps au Secours Populaire où il est bénévole dédié à l'accompagnement scolaire et aux sorties culturelles. Sportif accompli, il se prépare pour le semi-marathon du Beaujolais organisé en novembre. Toujours prêt à relever de nouveau défi, cet infirmier de formation s'est lancé cette année dans des cours de théâtre à la Croix-Rousse, un bon moyen «de vaincre sa timidité». Pour Thomas, le festival est un rendez-vous incontournable: «*Ce que je préfère ici, c'est rencontrer des gens de tous les univers. C'est vraiment un festival de cinéma fait pour tout le monde. J'aime l'esprit familial et la simplicité de cet événement.*» Et pour compléter un CV déjà bien rempli, ce bénévole-as du volant-infirmier-sportif est aussi un pâtissier amateur. À Lyon, le cinéphile gourmet a trouvé son paradis! [*Laura Lépine*]

Le Bon plan de Télérama



Le Voleur de bicyclette

Chaque jour, la rédaction de Télérama choisit une image d'un film présenté au Festival Lumière: un plan qui en dit long, la promesse d'un récit ou d'un style, la prouesse d'un comédien ou d'une comédienne. Un film à aller voir de toute urgence!

Un homme et un enfant, assis sur un trottoir, immobiles, les pieds dans le caniveau. Derrière, des passants passent: ils ont tous quelque chose à faire. L'homme et l'enfant, non, rien. L'enfant regarde avec compassion l'homme, ce père qu'il aime et qu'il plaint, ce crève-la-faim volé par un encore plus pauvre que lui, privé de l'outil de travail qui, peut-être, aurait nourri sa famille. Enzo Staiola, l'enfant, et Lamberto Maggiorani, l'adulte, ne sont pas acteurs: Vittorio de Sica les a choisis au coeur même du peuple italien pour signer en 1948 ce qui sera le manifeste du néo-réalisme, bien qu'il soit tiré d'un roman et dûment scénarisé: *Le Voleur de bicyclette*. Le film est matriciel d'un courant esthétique - acteurs non professionnels, tournage dans la rue - désireux de montrer le monde tel qu'il est, mais il est surtout un jalon de plus dans la longue liste des enfants pauvres au cinéma: le petit Bruno est le cousin du *Kid* de Chaplin, ou celui de la petite Addie dans *La Barbe à Papa*, de Peter Bogdanovich, ou celui des enfants de Beyrouth dans *Capharnaüm*, de Nadine Labaki. À travers les âges, les gamins errants crèvent l'écran. Chez De Sica, c'est avec une dignité rare. [*Aurélien Ferenczi*]

SEANCES:

- Pathé Bellecour, mercredi à 13h45 en présence de Serge Kaganski
- Vénissieux, jeudi à 14h30 en présence de James Thierrée
- Comœdia, vendredi à 14h15 en présence de Gianluca Farinelli
- Lumière Bellecour, samedi à 16h45 en présence de Gianluca Farinelli

ANIMATION

Oh, Honey Bunny !

Triomphe de l'année 1988, la sortie de *Qui veut la peau de Roger Rabbit* de Robert Zemeckis (*À la poursuite du diamant vert, Retour vers le futur*) est un événement planétaire. Irrésistible lapin culotté, le toon Roger et sa sculpturale Jessica battent tous les records de fréquentation en salle. Un bijou désopilant, mêlant interprètes en chair et en os et personnages animés, à revoir en famille.

Mickey et Bugs Bunny. Donald et Daffy Duck. Disney et Warner Bros. L'idée géniale de réunir les personnages de ces deux studios revient à Steven Spielberg, producteur exécutif de l'animation, hommage appuyé à l'âge d'or du cartoon hollywoodien, ainsi qu'aux films noirs comme *Le Faucon Maltais* (1941). À l'heure du

DOCUMENTAIRE

À la recherche d'Ingmar Bergman

Né le 14 juillet 1918 à Uppsala, en Suède, le cinéaste Ingmar Bergman aurait eu cent ans l'été dernier. Signé par la réalisatrice et actrice allemande Margarethe von Trotta, ce portrait s'inscrit dans une année de célébrations du maître suédois, avec des hommages aux festivals de Cannes et de la Rochelle, ou encore à la Cinémathèque française qui lui consacre une rétrospective intégrale cet automne.



Elle eut un choc en voyant *Le Septième sceau*. Et partit vivre à Paris en 1960 alors que la Nouvelle vague découvrait avec enthousiasme, les films de Bergman. Des années plus tard, elle eut le bonheur de recevoir son Lion d'or pour les *Années de plomb*, en 1981 au festival de Venise, des mains de l'une de ses actrices fétiches, Liv Ullman. Avec *À la recherche d'Ingmar Bergman*, Margarethe von Trotta brosse un portrait personnel du cinéaste, dont la vie et l'œuvre ont souvent croisé sa vie de cinéaste et de femme engagée. De témoignages de proches, de collaborateurs ou de critiques, en extraits de films et d'entretiens ou archives d'époque, elle s'interroge sur son héritage et sa personnalité complexe et parfois difficile. Sans verser dans l'hagiographie, ce documentaire évoque tant les aspects les plus connus du maître, comme sa carrière de metteur en scène de théâtre et d'opéra, que des épisodes moins connus - et glorieux - de sa vie, à l'instar de son exil munichois, provoqué par des démêlés avec le fisc suédois. Il rencontra Margarethe von Trotta et Volker Schlöndorff, alors son mari, qui vivaient à Munich. Un passionnant portrait, qui invite tant à découvrir Bergman qu'à revoir ses films. [*Rebecca Frasquet*]

À la recherche de Ingmar Bergman de Margarethe von Trotta, Felix Moeller et Bettina Böhrer

SEANCE: Lumière Terreaux, jeudi à 16h45



cinéma d'animation bien rodé, *Roger Rabbit* fait aujourd'hui figure de perle artisanale. Pour la première fois, les acteurs interagissent avec des personnages animés sur toute la longueur d'un film. Son élaboration est un défi technique: chaque scène est décomposée en images fixes, où les illustrateurs crayonnent les personnages, dont les dessins sont colorés par la suite selon un procédé d'impression optique. 326 artistes-animateurs ont été mobilisés à temps plein pour obtenir ce story-board de 82 000 dessins, et ce film culte et cash à l'impérieuse liberté de ton. *That's all, folks!* [*Charlotte Pavard*]

SEANCES: Auditorium de Lyon, mercredi à 14h30 UGC Confluence, samedi à 17h45 en présence d'Ana Girardot

AU PROGRAMME

Jeudi



O Taxi n°9297 de Reinaldo Ferreira
En présence de José Manuel Costa
> Institut Lumière, 10h45



Detour de Edgar G. Ulmer
en présence de Serge Bromberg
> Institut Lumière, 22h



La Source des femmes de Radu Mihaileanu
en présence de Biyouna et Radu Mihaileanu
> Pathé Bellecour, 20h15



They'll Love Me When I'm Dead de Morgan Neville
en présence de Peter Bogdanovich
> Pathé Bellecour, 17h



Steamboat Bill, Jr. de Charles Reisner, Buster Keaton
en présence de Charles Cohen
> Comœdia, 14h15



La Dernière Séance de Peter Bogdanovich
en présence de Grover Crisp et Peter Bogdanovich
> UGC Confluence, 20h30



Rédactrice en chef : Rebecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Clémence Kertudo

Imprimé en 6650 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org



Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival